

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LE CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

6e. Année. No. 6

1er. Octobre 1878.

A. J. BOUCHER
Editeur-Propriétaire

No. 252 Rue Notre-Dame
MONTREAL.

SOMMAIRE.—Certificats d'excellence en faveur des Célèbres Pianos "Hazelton." Poésie: *Les commandements du musicien d'orchestre.* La musique à Vienne. Nouvelles musicales canadiennes. Honneur au mérite. Leçons de violon. Musique: *Mountain Belle Schottische*, par C. Kiakel. Correspondance parisienne. Correspondance Belge. Correspondance. Vie anecdotique de Paganini. [Suite.] Plaisanterie. Naissance. Mariages. Décès. Abonnements reçus dans le cours du mois. Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de chœurs pour le mois d'Octobre-Novembre. La nouvelle et attrayante méthode de Blake, le Home Favorite, la messe des Morts et la messe Royale, harmonisées à quatre parties.

Abonnement: \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separe,

CERTIFICATS D'EXCELLENCE
EN FAVEUR DES
CELEBRES PIANOS HAZELTON,

Agent, a Montreal, la Maison A. J. BOUCHER, 252 Rue Notre-Dame.

MONTRÉAL, 25 MAI, 1878.

MON CHER MONSIEUR,

En réponse à votre lettre d'hier, je dois vous dire que le piano (Hazelton, frères) que vous m'avez vendu il y a deux ans, nous a donné la plus complète satisfaction : des connaisseurs le déclarent égal à n'importe quel piano vendu en cette ville.

Votre Serviteur,

ŒDIPE DANDURAND,

No. 17, Beaver Hall.

MONTRÉAL, 17 MAI, 1878.

Je soussigné certifie par les présentes à qui il appartiendra que le piano "Hazelton" que nous avons acheté de M. A. J. Boucher, en l'année 1876, était un instrument excellent ; et l'ayant fait examiner par un connaisseur, on nous a confirmé dans notre opinion, en nous assurant que nous ne pouvions avoir rien de mieux dans ce genre d'instrument.

SR. STE. THERÈSE DE JÉSUS, SUPR.

Couvent de la Miséricorde.

MONTRÉAL, 28 MAI, 1878.

CHER MONSIEUR,

Je constate avec plaisir que le piano "Hazelton" que j'ai acheté de vous en 1875, sur la recommandation de M. Calixa Lavallée, m'a constamment depuis donné la plus entière satisfaction, sous tous les rapports. Je doute qu'un piano d'aucune autre fabrique tienne mieux ou aussi longtemps d'accord, — et la qualité du son, argentine et superbe lorsque je fis l'acquisition de l'instrument, semble même s'être améliorée par quelques mois d'usage. Le mécanisme continue à fonctionner parfaitement.

Je n'ai reçu que des compliments de mes nombreux amis-musiciens qui ont eu l'occasion de toucher mon "Hazelton," — et je dois à la vérité d'ajouter que les félicitations les plus chaleureuses me sont venues de la part de professeurs de musique et d'artistes parfaitement compétents à se prononcer.

J. EUG. DUPUIS,

De la Maison Dupuis, Frères.

MONTRÉAL, 18 MAI, 1878.

M. A. J. BOUCHER,

Importateur de Pianos et d'Harmoniums, Montréal.

MONSIEUR.

Je suis heureux de vous faire part de mon entière satisfaction du superbe piano "Hazelton" que vous m'avez vendu en août 1877. En effet, à la suite de longues recherches, je crois avoir trouvé chez vous, à un prix extrêmement raisonnable, l'égal sous tous les rapports, pour ne pas dire davantage, des instruments les plus dispendieux, et des facteurs les plus renommés des Etats-Unis.

La belle qualité chantante du son et la précision du mécanisme, surtout, ne laissent rien à désirer ; il se conserve aussi parfaitement d'accord.

Je dois ajouter que de nombreux amis-amateurs, qui ont eu l'occasion de toucher et d'entendre mon "Hazelton," partagent pleinement l'opinion favorable que je me fais un plaisir de vous transmettre.

Croyez-moi, votre bien dévoué,

L. J. BEAUCHEMIN,

De la Maison Beauchemin & Valois,

Libraires.

Le Canada Musical.

VOL 5.]

MONTREAL, 1^{ER} OCTOBRE 1878.

[No. 6]

LES COMMANDEMENTS DU MUSICIEN A L'ORCHESTRE.

:o:

1. PREMIER VIOLON ne posera
Pour le torse ni le talent.
2. SECOND VIOLON, juste jouera
Et surtout moins nonchalamment.
3. ALTO jamais ne dormira
En faisant "petit contre-temps."
4. VIOLONCELLE ne pleurera
En mettant trop de sentiment.
5. CONTREBASSISTE "attaquera"
La note plus nerveusement.
6. FLUTISTE ne regardera
Dans la salle aussi fréquemment.
7. HAUT-BOIS, anches ne grattera
Que rentré chez lui seulement.
8. CLARINETTE bien chauffera
Pour "donner le *la*" justement.
9. Le BASSON exécutera,
Sa partie moins timidement.
10. COR, de "ton" ne se trompera
Quand d'attaquer vient le moment.
11. PISTON surtout "n'épatera"
Ses camarades nullement.
12. TROMBONE aussi s'attachera
A ne "vibrer" que sobrement.
13. TIMBALIER ne bavardera
Que dehors, exclusivement.
14. GROSSE CAISSE toujours suivra
La baguette docilement.
15. SECOND CHEF alors conduira
L'orchestre plus facilement.
16. Et CHEF D'ORCHESTRE heureux sera
Que tout marche parfaitement.

LOUIS DELISLE.

:o:

LA MUSIQUE A VIENNE.

:o:

A Vienne, l'enthousiasme musical va jusqu'au fanatisme et au délire; aussi, est-ce dans ce milieu passionné et chaleureux qu'ont vécu et se sont développés tous les hom-

mes dont l'art musical est fier. On y comprend les génies incompris; le buste de Wagner trône au nouvel Opéra, et Vienne est la seule ville, avec Munich et Bayreuth, où l'on ait joué le prologue de la tétralogie des Niebelungen, les *Walküre*.

Le public viennois donne aux compositeurs et aux musiciens cette consécration définitive et solennelle que Rome donnait autrefois aux peintres, et que Paris donne aux écrivains. Meyerbeer vint quatre ou cinq fois à Vienne, où il avait écrit pendant sa jeunesse un opéra dans le genre italien. Il y dirigea lui-même les répétitions du *Prophète*. Berlioz y fit fureur; le public voulut le porter en triomphe. Un jour, qu'il venait de faire jouer avec un énorme succès sa symphonie célèbre, la *Damnation de Faust*, un amateur enthousiaste s'éleva sur l'estrade et s'empara de son bâton de chef d'orchestre. Berlioz, apercevant le voleur, l'arrêta par le pan de son habit:

—Monsieur, lui dit-il, je veux bien vous offrir mon bâton, mais non vous le laisser prendre.

Le dilettante fanatique retira alors le bâton qu'il avait déjà glissé sous son habit et le rendit à Berlioz, avec un sourire mêlé de confusion.

—Maintenant, monsieur, dit Berlioz, en le lui présentant, veuillez l'accepter en souvenir de moi.

Le Viennois voulut se jeter à ses pieds, lui baiser les mains, mais Berlioz lui tourna les talons. Cette mélomanie est poussée si loin que certaines personnes écrivent des lettres sur du papier réglé comme du papier de musique. C'est à Vienne que Listz a voulu se produire en public pour la dernière fois.

Celui de tous les arts que les Viennois apprécient le plus—a déjà dit Mme. de Staël—c'est la musique: cela fait espérer qu'un jour ils deviendront poètes malgré leurs goûts un peu prosaïques. Quiconque aime la musique est enthousiaste, sans le savoir de tout ce qu'elle rappelle.

Une mélodie de Beethoven émeut aux larmes une fille du peuple sans éducation et sans instruction, qui ne connaît pas même le nom de ce sublime compositeur.

La musique est pour le Viennois une passion et une jouissance; pour l'Italien, c'est une sensation; pour le Français une distraction; pour l'Anglais une vanité. Je ne sais plus quel est le spirituel observateur qui a dit: "A l'Opéra, la Française ouvre les yeux, l'Allemande ouvre l'oreille, l'Italienne ouvre son cœur, l'Anglais ouvre la bouche, car la Française va entendre la musique pour ses épaules, l'Allemande pour son plaisir, l'Italienne pour son amour, l'Anglaise pour son argent.

J'ajouterai que la Viennoise ouvre quelque chose de plus que l'oreille: elle ouvre son âme, elle se donne toute entière au démon de la symphonie.

Il y a à Vienne une musique vive, légère, facile, élégante, spirituelle, frétilante et pétillante, qui est un produit du sol, et qui s'exporte comme le champagne. Cette musique aux broderies délicates, pleine de gaieté, de demi-rires et de fous rires, d'ariettes et de pirouettes, d'agaceries de Colombines en jupon court, cette musique qui a le diable au corps et qui coule fraîche et bondissante, comme une cascade d'un rocher, est personnifiée par Strauss.

Strauss! Quelle magie dans ce nom! Aux sons de sa musique dansent la cour et la caserne, la campagne et la ville, les escarpins et les sabots, les fées et les bonnes d'enfants: elle est à la portée de toutes les intelligences et de toutes les jambes, et son caractère original et populaire l'a rendue universelle. Les valse de Strauss résonnent jusqu'aux derniers confins de la civilisation, en Amérique, en Australie; en Chine elles réveillent de leur sommeil les échos de la grande muraille.

Mais ce qu'il faut voir c'est Strauss lui-même conduisant son orchestre. Son archet tout puissant fait jaillir la fontaine des éivrantes mélodies, et le torrent invisible court comme un fluide à travers l'auditoire qu'il électrise.

Ces Strauss forment une véritable dynastie de rois de la musique. Ils sont d'origine espagnole; dans leur physiognomie rien du type allemand: ils ont les yeux noirs, les cheveux noirs, le teint basané; ils sont petits et nerveux.

Johann Strauss, — le fondateur de la dynastie, — naquit à Vienne, le 14 mars 1804, dans une auberge que tenaient ses parents au faubourg Léopold. Quand des musiciens ambulants venaient jouer dans la salle à boire, le petit Johann se glissait sous les tables pour mieux les entendre, et quand ils étaient partis, il imitait le premier violon en raclant avec une baguette une bûche de bois qu'il tenait sous son menton. La veille de sa fête son père lui ayant demandé ce qu'il voulait :

— Père, lui dit-il, veux-tu me faire un plaisir si grand, si grand que je t'obéirai toujours ?

— Certainement, répondit le père.

— Eh bien, achète moi un petit violon

Il eut son violon ! Quelle joie : il en dansa toute la journée. Ce violon, c'était les ailes de l'oiseau. Il répéta les airs qu'il avait entendus, et déjà on l'appela dans l'auberge le petit violoniste. Sur ces entrefaites, les Français reparurent pour la seconde fois devant Vienne; le bombardement n'avait pas commencé, que la terreur s'était emparée de toute la ville; chacun enfouissait ce qu'il avait de plus précieux; et le petit Strauss imitant ses parents, enterra son petit violon dans la cave; mais il ne put rester longtemps séparé de son cher compagnon, et les premiers soldats français qui entrèrent dans l'auberge trouvèrent un enfant qui leur joua une valse. Ils étaient venus avec des idées peu nettes sur la propriété, mais l'enfant les apprivoisa avec sa douce musique: ils ne touchèrent à rien et payèrent leur écot. Des grenadiers aux grosses moustaches arrivèrent ensuite qui embrassèrent le petit musicien, et un capitaine s'écria en battant des mains :

— Il a du talent, le petit coquin ! S'il était à Paris il deviendrait un grand artiste !

Quand les Français eurent quitté Vienne, le père Strauss dit un jour à son fils :

— Ta présence est maintenant superflue à l'auberge, il est temps que tu apprennes un métier. Que veux-tu devenir ?

L'enfant, effrayé du ton qu'avait pris son père, ne disait mot; il tremblait. Ah ! s'il avait osé répondre, mais il craignait tant son père !

— Eh bien, lui dit celui-ci, nous allons faire de toi un relieur; j'ai arrêté toutes les conditions, tu entreras en apprentissage la semaine prochaine.

Le relieur chez lequel le petit Johann fut envoyé était fanatique de son métier: il ne voyait rien au dessus des relieurs qui avaient selon lui, une noble et sainte mission à remplir en ce monde et des récompenses spéciales à attendre dans l'autre. Mettant Johann vis-à-vis d'un pot à colle, son patron lui dit :

— L'imprimeur fait quelque chose, il est vrai, pour l'écrivain; il l'imprime, mais son livre resterait tout nu, et personne ne le lirait, s'il n'y avait pas le relieur qui l'habille.

Le nouvel apprenti n'écoutait guère ces discours, il pensait à son violon. On lui avait défendu d'y toucher, même lorsque sa journée de travail serait finie. Le petit Johann prit patience, espérant qu'il aurait tout le dimanche à lui; mais son patron, qui n'était pas content de son travail, étendit aussi la défense à ce jour-là.

— Vous êtes un tyran, s'écria alors l'enfant, avec un geste de révolte; je ne veux pas être relieur, je m'en vais.

Et il s'enfuit avec son violon avant que le terrible maître fut revenu de la stupéfaction dans laquelle l'avait plongé un langage aussi révolutionnaire.

Où aller ! Retourner chez son père, c'était s'exposer à être ramené de force chez son patron. Il courut devant lui au hasard et à la garde de Dieu; il franchit la ligne des fortifications et reconnut la route de Doebbling. La matinée était radieuse, les oiseaux chantaient leurs amours printanières dans les arbres en fleurs, les scarabés couraient dans les prés comme des écoliers en vacances. Le petit Johann alla s'asseoir sur un tertre à l'ombre d'un groupe de tilleuls aux émanations embaumées; puis, tirant son cher violon de dessous son habit, il joua tous les airs qu'il savait; et, quand il eut épuisé son répertoire, il improvisa quelques phrases musicales qui lui couraient dans la tête, et il lui sembla que son instrument répondait à ses pensées, comme la voix d'un ami. Il avait emporté dans sa poche un morceau de pain sec, ce qui lui constitua, avec quelques gorgées d'eau de source, un repas qu'il n'eut pas échangé contre un festin de roi. Enfin, le soleil disparut, la nuit arriva et il était encore là, sur son tertre, jouant du violon: il s'endormit, son instrument dans ses bras, et il entendit en rêve les mélodies d'une musique de séraphins. C'était la musique de la liberté !

Lorsqu'il rouvrit les yeux, le lendemain, les oiseaux chantaient de nouveau les hirondelles se baignaient dans l'air azuré du ciel, et un homme était devant lui, qui le regardait d'un œil étonné. Le petit musicien eut peur et voulut se sauver.

— Ne me reconnais-tu pas, Johann ? lui dit l'inconnu. Cette voix ne lui semblait pas tout à fait étrangère; l'inconnu lui dit alors son nom, et le petit Johann se rappela avoir vu cet homme à l'auberge paternelle; il lui raconta son escapade, en lui recommandant bien de ne pas le trahir.

— Il y a place pour deux dans le logement que j'ai loué à Doebbling, lui dit M. X; viens avec moi, mon garçon, tu seras là en lieu sûr et tu pourras jouer du violon toute la journée.

Johann mit sa main dans celle que lui tendait ce protecteur providentiel, et une heure après il était installé dans une jolie chambre pleine de solitude et de silence, dont la vue s'ouvrait sur un immense jardin. M. X. partit immédiatement pour Vienne, où il alla rassurer le père Strauss sur le sort de son fils. Quant au maître relieur, il passa un mauvais moment: les commères du quartier l'accusèrent d'avoir si fort maltraité le petit Johann qu'il était allé, disaient-elles, se jeter dans le Danube.

Enfin l'ex-apprenti relieur rentra au foyer paternel, et M. X., son protecteur, lui fit donner des leçons par le célèbre violoniste Polyschansky. Strauss trouva un emploi auprès du maître de chapelle Pamer, puis il fut reçu dans l'orchestre de Lanner. A cette époque, il n'était pas encore d'usage de faire payer d'entrée aux concerts; et le jeune Strauss, le chapeau bas et une assiette à la main, s'en allait quêter parmi l'assistance. Lanner ne tarda pas à être frappé du talent et du zèle extraordinaire de sa jeune recrue; pendant le carnaval de 18-5, il divisa son orchestre en deux bandes, et confia la direction de la seconde à Strauss. Bientôt Strauss se mit au travail et composa sa première valse, qui décida de sa vocation de compositeur.

Strauss et Lanner s'étaient liés d'une amitié étroite, Lanner était le type du Viennois bon vivant, toujours gai et sans souci; il n'avait jamais le sou et trouvait que les dettes étaient bien portées. Strauss et Lanner n'avaient souvent qu'une chemise à mettre à eux deux, mais comme ce vêtement est difficile à partager, ils le tiraient au sort, et celui qui avait perdu était obligé de boutonner sa redingotte jus qu'au cou, quelle que fut la chaleur.

Strauss avait osé enfin se commander un habit noir. Son tailleur choisit le mercredi des Cendres pour venir lui en réclamer le prix, de bon matin, avant qu'il fut levé. Hélas ! la bourse du dormeur était à sec. Le tailleur ne voulant pas s'en retourner les mains vides, reprit l'habit qui était sur une chaise, malgré les supplications du pauvre musicien, qu'il condamnait aux arrêts forcés dans son lit, car ce vêtement était le seul qu'il eût. Strauss pria son bon génie de venir à son aide, lorsque le tailleur rentra :

—Votre habit, lui dit-il, est trop usé pour que je puisse le vendre; je préfère vous le laisser, et avoir confiance en votre probité.

Ce fut dans cette brillante situation que Strauss se maria; mais la jeunesse doute-t-elle de quelque chose, et n'avait-il pas le droit de croire en son étoile?

Quand les deux maîtres se séparèrent, Lanner fit voter ses musiciens, laissant toute liberté à ceux qui voulaient suivre Strauss; celui-ci se trouva ainsi à la tête d'un orchestre de quatorze musiciens, et le succès de ses premiers concerts fut immense. Vienne, cependant se partagea en deux camps. les *Lannériens* et les *Straussiens*.

Strauss entreprit bientôt un grand voyage musical à travers l'Europe; il alla à Munich, à Hambourg, à Amsterdam, à La Haye, et vint à Paris, où il joua devant la famille royale, aux Tuileries. Louis-Philippe lui serra la main en lui disant:

—Je connais depuis longtemps vos compositions, et je suis charmé de faire votre connaissance personnelle.

Le lendemain, on lui remettait de la part du roi, une somme de 2,000 francs. Strauss donna, avec Musard, une série de vingt concerts; puis il partit pour Rouen et le Havre, et revint à Paris diriger un orchestre de cent quarante musiciens à la salle Saint-Honoré. Quatre mille masques se démenaient comme des possédés sous son archet diabolique

Meyerbeer et Cherubini vinrent l'entendre pendant son séjour à Paris.

—C'est une musique très-originale, dit Meyerbeer, et comme on n'en entend nulle part; c'est bien l'écho de cette vie Viennoise si amusante, si gaie, si folle; cet homme est un maître dans son genre.

Strauss se rendit ensuite en Angleterre, où il fut reçu avec des transports d'enthousiasme; puis il revint en Autriche, pour mourir dans la force de son talent et à l'apogée de sa gloire.

Il a laissé trois fils: Joseph, Johann et Edouard. Joseph a succombé en Russie, des suites d'un refroidissement; Johann s'est fait compositeur d'opéras et ne dirige plus que les orchestres des bals de la Cour et des bals de l'Opéra de Paris. Il a la vivacité française dans le caractère et les manières; il vit à Hitzing, l'Auteuil viennois, avec sa femme, jadis une des étoiles de l'Opéra de Vienne. Son cabinet de travail est décoré à la turque et meublé d'un immense piano à queue, hommage d'admiration d'un riche Américain. En face de sa grande table de travail encombrée de papiers de musique, se trouve son buste à demi caché sous des couronnes de laurier aux larges feuilles d'or.

L'auteur du *Carnaval de Rome*, de *Cagliostro*, de la *Reine Indigo*, du *Prince Mathusalem* et de la *Tzigane*, est père d'une ravissante petite fille qui est déjà une musicienne accomplie.

Edouard est resté fidèle à ses fidèles Viennois et aux traditions paternelles; l'hiver il règne en souverain absolu à la Salle des fleurs, au Cursalon, au Musikverein; il a cinq ou six orchestres sous sa direction, et il court dans son équipage d'un concert à l'autre ou d'un bal à l'autre pour présider, ici à une ouverture, pour enlever là une valse ou une polka. En été, il trône au milieu de son orchestre au Jardin populaire ou au Parc de la villé, et les jolies Viennoises qui accourent pour l'entendre, forment autour de ce roi de la valse, une cour comme jamais souverain n'en a pas eu ou n'en pourrait avoir.

VICTOR TISSOT.

NOUVELLES MUSICALES CANADIENNES.

—M. Arthur Renaud a été nommé, au commencement de Septembre, maître de chapelle de l'Eglise St. Joseph de cette ville.

—Nous apprenons que M. Ringuette, fils, a été appelé à succéder à M. Pierre Bédard, comme professeur de musique au Collège commercial de St. Césaire.

—Qui voudrait se passer le luxe d'un piano lorsque la maison A. J. Boucher, 252, rue Notre Dame, offre en vente un excellent piano droit, de seconde main, pour la modique somme de \$60?

—L'Orphéon Canadien a repris, dès le 1er. samedi de Septembre, ses répétitions régulières, au Plateau. Les chœurs actuellement à l'étude sont *Avant la bataille* de Kucken et les *Chants lyriques de Saul* de Gevaert.

—M. Victor Delfausse, professeur de musique au Collège de l'Assomption, de passage à Montréal le dimanche 22 Septembre dernier, a admirablement interprété à la grand-messe, au Gésu, le pieux *O Salutaris* de Hargitt.

—Nous regrettons d'apprendre le départ de St. Césaire de M. Pierre Bédard, ci-devant professeur de musique au Collège commercial de cette ville. Notre confrère se rend à Providence, R. I., où l'appelle un engagement plus avantageux.

—Un des derniers actes de notre bien-aimé gouverneur, Lord Dufferin, a été d'accorder son patronage distingué au concert opératique donné à notre Académie de Musique, le 30 septembre, par la troupe Kollogg-Cary, sous la direction de M. S. Behrens.

—Le corps de musique de la Cité, sous la direction de M. E. Lavigne, est parti mercredi le 11 Septembre dernier, pour Ogdensburg, où il est chargé de fournir la musique pendant l'Exposition locale. Il emporte avec lui ses trophées du jubilé musical.

—M. le Dr. MacLagan a repris, avec un succès toujours croissant, ses *Organ recitals* de chaque semaine. C'est le lundi soir qu'ils ont lieu, à l'église "Zion." A celui du 16 Septembre, l'excellent élève de Madame Petipas, M. Delahunt, a fort bien interprété "Les Rameaux," de Faure.

—M. François Boucher, professeur de violon au Collège Ste. Marie, à l'Institut des Aveugles de l'Asile Nazareth et à l'Académie du Plateau, a repris ses leçons particulières pour l'année courante. Ses conditions sont, comme par le passé, \$3.00 par mois, à sa résidence,—\$4.00, au domicile de l'élève.

—Le Chœur du Gésu a exécuté, avec le concours des instruments à cordes, le dimanche 1er. Septembre, la IIe. messe de Haydn, en *ut*,—le 8, à l'offertoire, l'oratorio *Ante torum*, de Lambillotte,—le 15, la messe en *sol*, de Schubert,—le 22, celle de Millard, en *sol* également, et le 29 la Ie de Mozart.

—Nous aurons, jeudi, le 10 Octobre prochain, la visite du célèbre *Mendelssohn Quintette Club* de Boston, qui se fera entendre à la Salle des Artisans. C'est assurément la meilleure organisation étrangère qui nous visite, et tel qui les a une fois entendus ne laissera jamais passer une nouvelle occasion de les applaudir.

—MM. les Curés, les directeurs de chœurs et les fabriques trouveront chez A. J. Boucher, 252, rue Notre Dame, pour l'office des Morts et les nombreux services funèbres du mois de Novembre, l'arrangement si estimé de la *Messe des Morts*, harmonisée à quatre parties, par feu Messire Perreault. Prix de l'exemplaire, 20 cents,—ou \$2.00 la douzaine.

—Au concert annuel des Dames de la Charité, qui aura lieu au Cabinet de Lecture paroissial, à la fin du mois d'Octobre courant, l'Orphéon Canadien (composé de 60 membres, sous la direction de M. A. J. Boucher,) prêtera son concours et exécutera, pour la première fois en Canada, *Avant la bataille*, de Kuckon et les *Chants lyriques de Saul*, de Gevaert.

—Dans ses nombreuses visites à l'Exposition universelle, M. A. J. Boucher a fait un examen attentif et une étude consciencieuse des produits et des publications qui y étaient exposés par les nombreux éditeurs de musique de Paris, — et cela, au bénéfice de sa propre clientèle canadienne, — notamment des maisons d'éducation, des organistes et des maîtres de chapelle.

—C'est par un oubli très involontaire que nous avons omis de mentionner dans un numéro précédent la nomination, en juillet dernier, de M. B. Dugal, pharmacien bien connu de cette ville, au poste de Directeur du Chœur de l'Eglise St. Pierre, en remplacement de feu M. F. X. Benoit. Les RR Pères Oblats ne pouvaient faire un meilleur choix, M. Dugal possédant toutes les qualités requises pour cette charge importante.

—Nous avons remarqué avec plaisir, dans le département Canadien de l'Exposition universelle de Paris, deux excellents violons fabriqués par M. P. Martel, de l'Assomption, qui ont attiré, nous dit-on, l'attention favorable des juges et des connaisseurs. Non loin de ces instruments est exposé un volume richement relié et portant le titre suivant: *Œuvres nationales. Fantaisies pour violon avec accompagnement de piano, par Oscar Martel.*

—La veille du récent mariage de Mlle. Christine Potvin avec M. Octavien Peloquin, Mlle. Joséphine Grenier et M. C. J. Craig, délégués par le Chœur du Gesù, (dont Mlle. Potvin, est depuis six ans, un des membres les plus utiles,) lui ont offert, avec les félicitations du chœur, une charmante parure en argent, portant son monogramme, et accompagnée d'un superbe bouquet. Le directeur avait ajouté au cadeau une collection de romances choisies et appropriées.

—En entrant dans le département de l'Instruction publique de la Province de Québec, parfaitement installé dans le Palais de l'Exposition universelle, par les soins intelligents de notre dévoué commissaire spécial, U. E. Archambault, Ecr., le premier objet qui frappe l'attention du visiteur est une superbe photographie, grande et naturelle, de la célèbre cantatrice canadienne Mlle. Emma Lajeunesse, (Albani,) due à une pensée patriotique de notre commissaire canadien M. Gustave Drolet.

—Notre artiste violoniste, M. Alfred Desève, a organisé, depuis son retour de Paris, un excellent quartette à cordes, composé de lui-même au premier violon, de M. François Boucher au second violon, de M. Guillaume Sancer à l'alto et de M. A. Leblanc au violoncelle. Nous avons eu l'avantage d'entendre récemment plusieurs ravissants quatuors de Haydn et de Schubert interprétés par ces musiciens consciencieux, et la manière habile dont ces chefs-d'œuvre ont été exécutés assure aux dilettanti de Montréal de rares jouissances artistiques pour la prochaine saison musicale.

—Les élections du corps de musique de la société de l'Union musicale de Québec ont eu lieu. En voici le résultat pour l'année courante.

Ephrem Dugal, président.

George Landry, maître.

Edmond Trudel, 1er. asst.

Alph. Légalé, 2me. asst.

L. T. Hébert, sec. trés.

Octave Matte, adj. au comité.

Félix Lacroix,

—La Société Philharmonique de Montréal, sous la direction habile et persévérante de M. le Dr. MacLagan, exécutera le chef-d'œuvre de Haydn, *la Création*, au Rond à patiner Victoria, lundi, le 14 Octobre prochain. Le comité entreprenant a engagé, à grands frais, les éminents artistes suivants, Madame Osgood, soprano des concerts du Palais de Cristal, M. W. H. Stanley, ci-devant ténor de la troupe Kellogg, et le célèbre basso américain, M. W. Whitney. Tout assure donc une splendide exécution de ce chef-d'œuvre, et nous engageons fortement tous les amateurs de la belle et bonne musique à prendre leurs billets sans retard.

—Notre nombreuse clientèle sera heureuse d'apprendre que, dans notre récente tournée en Europe, nous avons obtenu du compositeur populaire M. L. Streabbog la promesse de s'occuper incessamment de l'arrangement facile de plusieurs de nos chants canadiens favoris. Cette nouvelle collection nationale, qui a fait complètement défaut jusqu'à ce jour, aura pour titre "*Les Anciens Canadiens*," et nous avons la certitude, fondée sur le succès infaillible qui accompagne toutes les œuvres de M. Streabbog, qu'elle fera les délices de nos jeunes pianistes canadiens et qu'elle rencontrera la plus cordiale approbation du corps enseignant tout entier. Nous espérons recevoir les six premiers numéros de la série dans le cours de l'automne.

—Comme on devait bien s'y attendre, les célèbres orgues-harmoniums de la maison Alexandre, (représentée au Canada par la maison A. J. Boucher, 252, rue Notre Dame,) l'emportent incontestablement, d'après le jugement des nombreux connaisseurs, (jugement que nous nous attendons d'un jour à l'autre, à voir ratifié par celui des juges,) sur ceux des nombreux et aussi très-habiles concurrents qui les entourent. Mentionnons surtout un superbe orgue-harmonium, du prix de \$1,000, (5,000 francs,) à deux claviers, enrichi de toutes les améliorations les plus récentes, y compris une basse continue, et qui, sous la main habile de M. L. Moonen, devient le centre d'attraction, comme il fait l'admiration des nombreux dilettanti qui se pressent dans cette section du Palais de l'Exposition.

—Jeudi, le 10 Octobre prochain, le public musical de Montréal sera appelé à applaudir les brillants succès artistiques de notre violoniste canadien, M. Alfred Desève, qui a organisé, pour cette date, un grand concert vocal et instrumental, qui aura lieu à l'Académie de Musique de cette ville. La plupart des artistes et amateurs de mérite de Montréal—quelques-uns même d'Ottawa et de Québec, si nous sommes bien renseigné—se sont mis à la disposition de M. Desève. On y entendra également un excellent quartette. Le bénéficiaire enfin exécutera une fantaisie de son maître éminent, Léonard, et quelques-uns des chefs-d'œuvre de Bach, Paganini, etc. Le programme, aussi varié qu'intéressant, attirera, nous n'en doutons pas, une salle comble.

—Nous lisons dans le *Daily Mercury* et le *Daily Herald* de Guelph les rapports les plus flatteurs de la part prise par notre virtuose organiste, M. Samuel Mitchell, dans un récent concert sacré, organisé en cette ville, par le chœur de l'Eglise de Notre-Dame, sous la direction du R. P. Fleck, S. J. Le programme comprenait de copieux extraits du *Joseph* de Méhul, fort bien rendu par le chœur nombreux de dames et de messieurs attaché à l'Eglise; mais nos échangés s'accordent à déclarer les "bijoux" de la soirée, une improvisation magistrale (qui fit admirablement ressortir l'excellence et la puissance de l'orgue superbe nouvellement érigé par les MM. Mitchell, de cette ville,) et la brillante ouverture de *Semiramus*, de Rossini, — toutes deux interprétés par M. S. Mitchell, avec coraire talent artistique dont lui seul semble posséder le secret.

—L'éditeur du *Canada Musical* vient de recevoir de M. le Chevalier Van Elewyck, Docteur de l'Université Catholique de Louvain (Belgique) et Maître de chapelle de la grande Collégiale de St. Pierre, de cette ville, une intéressante collection de chants sacrés, ainsi qu'un *Veni Creator* et un *Tu es Petrus* (parvenu à sa 3e. édition)—ces deux derniers avec accompagnement d'orchestre—toutes compositions de M. le Chevalier. Un exemplaire du "Rapport complet sur la musique et les Conservatoires en Italie" fruit des études de M. le Chevalier, envoyé dans ce pays, par sa Majesté le Roi des Belges, en mission spéciale artistique, fait également partie de ce précieux cadeau, pour lequel l'éditeur du *Canada Musical* offre à l'illustre donateur les remerciements les plus sincères. Le même envoi comprenait une édition volumineuse et complète de la célèbre méthode de violon de Baillot, gracieusement offerte par M. Auguste Herz, de la maison Schott frères, à son jeune ami, M. François Boucher.

—La rentrée des élèves de musique dans nos principales maisons d'éducation et chez nos meilleurs professeurs de musique s'est faite, cette année, dans les conditions les plus favorables possibles. De tous côtés les classes sont beaucoup plus nombreuses que les années précédentes. Madame Petipas, toujours chargée des classes de chant au Couvent d'Hochelega, continue à recevoir chaque jour de nouvelles élèves, et ses derniers succès parvenus à notre connaissance nous fixent dans la conviction, depuis longtemps arrêtée du reste, que Montréal possède en cette artiste supérieure une des plus habiles maîtresses de chant, non seulement de l'Amérique mais, nous le disons avec quelque connaissance de cause, de l'Europe même. Nous apprenons avec non moins de plaisir, que les cadres de MM. les professeurs Fowler, Ducharme, Saucier, Labelle, Davignon et Pepin, ainsi que de Madame Béliveau, se remplissent rapidement. Avis aux élèves qui désirent s'assurer un professeur habile et consciencieux.

—Nous avons appris avec satisfaction la nomination de notre confrère, M. E. Lavigne, au poste à la fois difficile et délicat de juge unique d'un récent concours de musique, qui eut lieu dans un des comtés voisins de l'Etat de New-York. Le jugement rendu par M. Lavigne a été déclaré parfaitement équitable par ceux même qui avaient échoué dans ce tournoi artistique. Voilà certes un résultat qui fait honneur au Canada, aussi bien qu'à l'impartialité et aux connaissances musicales de notre habile chef de musique. Les prix ont été adjugés dans l'ordre suivant :

MUSIQUES DE 1ERE. CLASSE.

- 1er. Prix :—Musique de Watertown.
2e. Prix :—Musique d'Ogdensburg.

MUSIQUES DE 2E. CLASSE.

- 1er. Prix :—Musique de Hermon.
2e. Prix :—Musique de Richville.

—A l'occasion de l'arrivée des RR. Frères des Ecoles Chrétiennes à Hull, le Révd. Père Cauvin, supérieur de la maison des Oblats et, depuis longtemps, avantageusement connu à Montréal comme habile directeur musical, a eu l'heureuse idée d'organiser, au bénéfice de leur nouvelle institution, un grand concert vocal et instrumental, qui eut lieu à Hull le dimanche 1er. Septembre dernier. La direction musicale de la soirée avait été confiée à M. Gustave Smith; c'était en assurer d'avance l'entier succès, Madame Christin, toujours empressée de mettre une charmante voix au service d'une bonne œuvre, a parfaitement interprété la jolie romance de Planquette, le *Testament d'un cœur*. Elle n'a pas été moins admirée dans le *Quis est Homo* du *Stabat* de Rossini, dans lequel elle a été du reste parfaitement se-

condée par l'excellente voix d'alto de Madame McGarr. La belle voix de basse de M. Gauthier a également produit le meilleur effet. L'orchestre "Marier," avec lequel on doit toujours compter dans un bon concert, a beaucoup contribué au succès de la soirée, ainsi que le corps de musique de Hull, qui se perfectionne tous les jours, sous l'excellente direction de M. Durocher. L'auditoire qui était considérable, avait l'air de regretter la note du programme qui disait qu'aucun morceau ne serait répété. Les applaudissements ont été des plus enthousiastes.

HONNEUR AU MERITE.

Nous publions avec plaisir la lettre suivante, qui rend un juste hommage au talent exceptionnel de notre célèbre facteur d'orgues canadien, M. Louis Mitchell. Que penser maintenant de la sagesse et du patriotisme de certaines personnes, de quelques fabriques, qui, en présence de témoignages aussi éclatants, de mérites aussi généralement reconnus, trouvent bon d'adresser leurs commandes d'orgues aux Etats-Unis!

Salle de Musique de Boston, 144 rue Tremont.

2 Août, 1878.

M. Louis Mitchell,

Cher Monsieur,

Veillez, s'il vous plait, m'envoyer par le retour de la malle tous vos devis d'orgues d'églises, et un devis descriptif d'orgue de \$15,000 pour notre nouvelle église ici.

J'ai touché votre bel orgue dans l'église de la Ste. Famille, à Chicago, et je l'ai beaucoup admiré. *Je suis d'avis que vous fabriquez les meilleures orgues de l'Amérique.*

J'ai l'honneur d'être,

Votre dévoué Serviteur,

GEORGE T. BROOKS,

Organiste et Docteur en Musique.

LECONS DE VIOLON.

M. François Boucher

RECEVRA, A SA RESIDENCE,

No. 484, Rue Lagachetiere,

QUELQUES ÉLÈVES POUR

LE VIOLON.

Conditions: - - - - \$3.00 par mois.

MOUNTAIN BELLE SCHOTTISCH.

Par C. KINKEL.

Piano, p

3

8va

8va

8va

Fin.

tr

3

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and contains a melody with several trills marked 'tr'. The lower staff is in bass clef and features a rhythmic accompaniment of chords. A dynamic marking 'f' is present at the beginning of the system.

The second system continues the piece with two staves. The upper staff has trills marked 'tr'. The lower staff continues the chordal accompaniment. A dynamic marking 'p' is visible in the lower staff.

The third system features two staves. The upper staff contains a more active melodic line with slurs and accents. The lower staff continues with the accompaniment.

The fourth system consists of two staves. The upper staff has a melodic line with accents and slurs. The lower staff continues the accompaniment. A dynamic marking 'p' is present.

The fifth system has two staves. A wavy line with the word 'Sya' above it spans across the system. The upper staff has a melodic line with slurs and accents. The lower staff continues the accompaniment.

The sixth system consists of two staves. A wavy line with the word 'Sya' above it spans across the system. The upper staff has a melodic line with slurs and accents. The lower staff continues the accompaniment. The system concludes with the instruction 'D.O. al fine.' in the lower right corner.

CORRESPONDANCE PARISIENNE.

Paris, ce 4 Septembre, 1878.

Cher directeur,

Les vacances sont finies, je reprends la plume pour vous faire connaître les faits divers. Je les prends au hasard.

Le prix de Rome de cette année, M. Clément Broutin, a reçu, des mains du maire de Lille, le jour de la distribution des prix aux élèves du Conservatoire de cette ville, une médaille d'or qui lui est offerte par ses concitoyens, heureux de son succès.

C'est d'un excellent exemple.

Le 8 septembre, jour de la fête de N.-D.-de-Lorette, a eu lieu à l'église paroissiale de Bellac (Haute-Vienne), l'inauguration d'un orgue construit par M. Ghys, 49, boulevard Montparnasse, à Paris.

Plusieurs organistes de grand mérite ont fait valoir les qualités exceptionnelles de cet instrument dans lequel se trouvent réunies une foule d'innovations remarquables.

Lors de la distribution des prix du Conservatoire, M. le ministre des beaux-arts a annoncé qu'il s'occupait de la création d'une chaire d'histoire de littérature dramatique.

Pourquoi ne pas détacher complètement les cours de comédie, tragédie, etc., et faire tout simplement une école lyrique et dramatique à part ?

Après l'Alboni et l'Albani, une nouvelle cantatrice russe, l'Albini vient de se faire entendre à Nice avec grand succès.

C'est, dit-on, une étoile pour le théâtre de M. Escudier.

A ce qu'il paraît, le nom est prédestiné. On n'a qu'à changer chaque fois une lettre !

UN TENOR en gage :—

Un directeur de théâtre avait engagé un ténor à raison de quatre mille francs par mois. Se trouvant embarrassé il emprunte à une agence une somme de vingt mille francs et donne en garantie l'engagement de son ténor. C'est la première fois, croyons-nous, que les tribunaux ont dû statuer sur un gage de ce genre. Ne pouvant se libérer, l'agence réclame, obtient et fait chanter le ténor-gage à son bénéfice pour rentrer dans ses fonds. Entre temps, le directeur fait faillite, obtient un concordat et veut reprendre son ténor, prétendant que l'agence doit participer aux pertes comme le restant de ses créanciers. Nenni da ! dit l'agence, nous tenons le ténor en gage, nous sommes privilégiés. Effectivement le tribunal l'a jugé ainsi et le ténor en question, M. Tournié, continuera à chanter pour les heureux agents jusqu'à parfait paiement du principal, etc., etc. Ajoutons que le ténor connu s'y prête d'assez bonne grâce et remporte des succès qui doivent singulièrement allonger le nez de l'infortuné directeur.

La nécrologie comprend le baryton Strozzi, mort à Madrid. Cet artiste, qui fut élève et lauréat du Conservatoire de Paris, où il se nommait Stroheker, a succombé à une double et horrible maladie : le typhus et la petite vérole.

Nous lisons à ce sujet dans le *Cosmorama pittorico*, que Tamberlick a soigné jusqu'au dernier moment le pauvre artiste. Tamberlick ne l'a pas laissé une minute jusqu'à l'ensevelissement, et cela sans crainte de la contagion. Il a été admirable de dévouement.

Pascal Lamazon, ténor béarnais, est mort le 11 août, âgé de 61 ans. Il était connu pour ses chansons béarnaises et basques.

Mme. Schneider, sœur consanguine de Franz Schubert, est morte à Vienne, âgée de 77 ans.

Au village d'Aschach, sur le Danube, vient de mourir un officier pensionné qui s'appelait le chevalier Ferdinand Gluck. C'est, dit-on, le dernier parent de l'illustre auteur d'*Armide*, et avec lui s'éteint définitivement ce nom glorieux.

On sait que, par son testament, Meyerbeer a légué un capital de 10,000 thalers pour la fondation d'un prix musical qui doit être décerné tous les ans.

Cette fois, le prix sera de 4,500 marks (5,625 francs), le dernier concours n'ayant pas donné de résultat.

Que font donc les musiciens ? Le prix Cressent n'a pu être décerné, le concours de St. Petersbourg a fait *fiasco*. Décidément, feraient-ils relâche !

Un musicien de Périgueux apprenait l'autre jour qu'il venait d'hériter d'un million. En voilà un qui lâchera le café-concert où il gagnait 70 francs par mois, tout juste.

A propos de musiciens d'orchestre j'ai appris, en passant à X..., une bonne histoire de "fumisterie."

Parmi les musiciens de l'orchestre du théâtre de X..., se trouve un violoniste d'un caractère très-sarcastique, cherchant constamment la petite bête dans les actes de ses camarades, profitant de la moindre petite faute commise par l'un d'eux pour l'accabler de railleries.

Aussi toute les fois que l'occasion s'en présente, on ne manque pas de se venger des traits du camarade Ernest.

Ernest, malheureusement pour lui, a si peu de cheveux véritables que lorsqu'au théâtre l'on veut donner à entendre que telle ou telle besogne peut se faire rapidement, on dit :

"Il ne faut pas plus de temps pour faire cela que pour compter les cheveux d'Ernest."

Dernièrement, l'un des camarades du violoniste chauve (qui porte une magnifique perruque) imagine une vengeance diabolique :

Avant l'ouverture des portes du théâtre, il attache au rideau une ficelle qui se prolonge jusqu'à l'orchestre et finit par un petit hameçon.

Ernest entré à l'orchestre, et, comme d'habitude, va se placer à son pupitre.

Au moment où le chef va donner le signal d'attaque, le camarade attache vivement l'hameçon à la fausse chevelure du violoniste.

L'ouverture s'exécute sans obstacle, puis le chef d'orchestre presse le bouton de signal, et le rideau monte majestueusement.

Tableau !

Ernest a précipitamment lâché son violon et porté ses mains à sa tête en sentant sa perruque se détacher de son crâne... mais trop tard, hélas!...

Il a beau tendre les bras vers sa chevelure postiche, celle-ci s'enlève doucement à quatre ou cinq mètres au-dessous de la *baquette* du rideau; elle monte, monte toujours, oscillant à droite, à gauche, tandis que la salle entière part d'un fou rire!

Il fallut baisser le rideau: les artistes en scène n'étaient pas plus en état de jouer la pièce que le public de l'écouter. La représentation fut retardée d'un bon quart d'heure.

Le concert de l'Orangerie annonce les débuts de la Société de Moncrabeau, et ce nom seul plonge dans l'étonnement les personnes qui n'ont jamais entendu parler de cette originale création namuroise.

La Société de Moncrabeau, composée de poètes et de musiciens wallons, est devenue une institution philanthropique. Le produit de toutes les œuvres de ses membres, chantées ou jouées en séances publiques, est distribué aux pauvres de la ville.

Les quarante Moncrabeautiens sont des musiciens fantastiques qui ont une vessie avec une corde tendue pour violoncelle, un sabot pour violon, une bouteille pour trompette, et pour flûte... une poêle à frire! Habillez les de costumes qui eussent fait pâlir ceux des plus brillants seigneurs du dix-septième siècle, et vous voyez d'ici un ensemble d'hommes et d'instruments dont vous n'auriez pas rêvé le contraste.

"Tout pour les pauvres." Telle est la devise de la Société de Moncrabeau, et nous ajoutons que le produit de ses concerts ira, comme toujours, aux malheureux.

Le concert de l'Orangerie ne pouvait trouver une attraction plus amusante et plus touchante à la fois.

Salut et honneur aux Moncrabeautiens!

Et puisque j'ai été en vacances laissez-moi vous donner les nouvelles de l'étranger que j'ai collectionnées *en route*.

La profanation des tombes de grands musiciens semble malheureusement entrer dans les mœurs allemandes. Nous avons signalé dernièrement les détériorations sacrilèges faites à la tombe de Mozart; voici maintenant qu'on vient d'arracher le médaillon de bronze incrusté dans le monument, élevé en 1846, dans un des cimetières de Vienne, à l'illustre auteur d'*Alceste* et d'*Armide*.

A Carlsruhe, on monte un nouvel opéra, *Maître Martin*, du compositeur Wendelin Weissheimer.

L'essai qui vient d'être fait au théâtre de Cologne, en rabaisant l'orchestre, d'après les principes de Wagner, a donné les résultats les plus satisfaisants.

Nouvelles du *Roi de Lahore* en Italie.

L'opéra de M. Massenet a été représenté au théâtre royal de Turin avec un éclatant succès.

Une dépêche nous apprend que cet important ouvrage est monté avec beaucoup de soin et d'ensemble. Les décors et les costumes sont merveilleux et l'effet a été très grand sur le public.

M. Massenet a été rappelé vingt-cinq fois dans le courant de la soirée.

VINGT-CINQ FOIS.

Sur la porte principale du lycée musical de Bologne, porte qui donne sur une petite place à laquelle on a donné le nom de place Rossini, on fit aujourd'hui l'inscription suivante:

Ici est entré étudiant
et d'ici est sorti prince
de la science musicale
GIOACCHINO ROSSINI

et

Bologne

par un témoignage durable d'honneur
rendu à son fils adoptif
a baptisé de son nom
cette place publique
q. l. p.
le 21 août 1866.

A Londres, j'ai vu une magnifique paire de boucles d'oreilles estimées 400 livres sterling que Mme. Patti a envoyé à Melle. Albani comme cadeau de nocces.

Mais je trouve que je prends trop de place.

A un prochain numéro.

L. MOONEN.

—:0:—

CORRESPONDANCE BELGE.

(Spéciale au Canada Musical.)

—:0:—

XVIII.

LIEGE ce 5 Sept. 1878.

BRUXELLES.—Vu le peu de temps, le programme des fêtes pour le 25^e anniversaire de mariage de L. M. le Roi et la Reine des Belges, offrait peu d'importance au point de vue musical. Il ne s'est trouvé y avoir que, 1^o. deux représentations l'une gala l'autre non payante de *Aida* au théâtre de la Monnaie, toutes deux ont obtenu un succès facile à prévoir, 2^o. des concerts par les musiques réunies des Guides et des Grenadiers, par les carabiniers et par le Royal Orphéon, directeur M. Bamvons. 3^o. A Ste. Gudule, un *Te Deum* de M. Chs. Haussens, très-beau, auquel ont assisté les heureux jubilaires et les nombreux dignitaires envoyés par les cours étrangères, et enfin une cantate patriotique "Les Nocces d'Argent" de M. Alf. Tilman exécutée par les soins du Cercle Bizet. Nous le répétons c'est très-pauvre, et le manque de temps peut être la seule justification des organisateurs de cette fête vraiment nationale.

BRUGES.—Le grand Festival a réussi; la première journée moins intéressante comme programme que la deuxième a été rehaussé par la présence de L. M. le Roi et la Reine—ce qui est beaucoup—Elle contenait une cantate flamande De Windt due à Mr. Van Gheluwe, le directeur du Conservatoire. C'est une œuvre de mérite qui a, croyons-nous, valu à l'auteur une distinction au concours dit de Rome. Venaient ensuite, un madrigal à 4 parties de Waelsaut, un autre également à 4 voix de Oslando

Lasso, l'ouverture No. 1 Lénore de Beethoven ainsi que l'œuvre symphonique les Eolivres de Mr. C. Franck dont la grande originalité est beaucoup vantée. M. Leenders, violoniste, directeur de l'Académie musicale de Tournai et M. Duman, fûtiste, ont eux aussi remporté bon nombre d'applaudissements, celui-ci dans un concerto de Mr. Haussens, celui-là dans un concert-stuck de sa composition et dans un adagio de Bériot.

Moins favorisée que son aînée, la deuxième journée du festival a néanmoins mieux réussi. Deux grandes compositions en faisaient tout l'attrait, 1o une symphonie de M. H. Waelput qui, quoique jeune, a déjà sa place marquée au premier rang de nos musiciens d'avenir, et 2o le grand oratorio bien digne en tout point de son auteur, Lucifer de M. Peter Benoît, c'était bien terminer une entreprise hardie, et le résultat fait honneur à tous ceux qui y ont participé. Comme je vous l'ai annoncé précédemment, le sixième festival belge aura lieu en 1879 à Mons.

MALINES.—On annonce la création d'une école internationale de musique religieuse à l'instar de celle fondée il y a quelque vingt ans à Paris par Niedermeyer et continuée par son gendre M. G. Lefèvre. La direction en sera confiée à M. Lemmens, l'organiste bien connu et patronée par les évêques belges. L'enseignement comprendra l'étude de la diatonie, la religion, la liturgie, le latin ecclésiastique, le plain-chant, l'orgue, le piano, l'harmonie, le contrepoint, la fugue, ainsi que la composition religieuse. Cet établissement qui donnera un nouvel éclat à la ville archiepiscopale portera certainement des fruits excellents.

LIÈGE.—Le jour de l'Assomption belle exécution à la cathédrale St. Paul de la 2de messe de Weber.

La distribution des prix aux élèves du collège St. Servais était précédée d'un nouveau drame en 3 actes et en vers, Robert Bruce, paroles du P. Bailly, musique du P. de Doss. L'ouverture fort originale, reproduit le vieux chant écossais King Robert Bruce's address qui commence par ces paroles: Scott, wha hac wie' wallace bled. L'ouvrage entier est d'un compositeur dont le talent et la modestie se confondent.

Le concert donné le Lundi 19 août au local de Fontainebleau par la musique du 5ème régiment d'infanterie néerlandais a obtenu le double succès de la foule et de l'enthousiasme. Ces messieurs avec une exquise galanterie ont fêté il y a quelques jours à Maasricht la musique du 11ème régiment d'infanterie en garnison ici.

RIGOBERT.

CORRESPONDANCE.

Glen's Falls, N. Y., 5 Sept., 1878.

M. le Rédacteur:

Comme je sais que le **PROTECTEUR CANADIEN** s'occupe spécialement de tout ce qui concerne la religion catholique; permettez-moi de demander accès dans les colonnes de votre journal pour la publication de quelques remarques, qui, j'espère, ne seront pas sans intérêt pour vos lecteurs. Depuis quelques mois, je remarque plusieurs correspondances; une entr'autres, publiée par le "Boston Pilot," tendant à faire adopter définitivement le Chant Grégorien dans les églises catholiques des Etats-Unis.

Rien de plus beau, de plus grave, rien qui puisse s'adopter aussi bien à chanter les louanges du Très-Haut, que le plain-chant. Qui

de nous ne s'est pas senti ému, en entendant quelques unes de ces belles voix mâles, commencer le Requiem de notre Messe des Morts qui certainement ne peut avoir de rivale! Quoi de plus beau, de plus expressif, que la Messe Royale, si bien nommée! Mais, permettez-moi d'émettre mon opinion, au point de vue pratique du Chant Grégorien, dans la plus grande partie de nos églises. Je crois que son introduction, tel qu'on le voudrait, est impraticable; du moins, quant à présent. Et pour plusieurs raisons. D'abord, si j'en juge par Glen's Falls, où je suis organiste et professeur de musique vocale depuis six années, il est très difficile de se procurer des voix d'hommes qui veillent bien assister assidûment à nos répétitions. Et il est un fait reconnu que le plain-chant ne peut être rendu avec effet que par des voix mâles.

Dans les congrégations canadiennes, où la plupart des gens qui ont été élevés en Canada, ont une idée plus ou moins pratique du Chant Grégorien, il y aurait peut-être moyen d'obtenir un succès quelconque. Mais chez nos corréligionnaires d'origine Irlandaise, qui, en grande majorité n'ont aucune notion de ce genre de musique; il est infiniment plus aisé de leur faire exécuter une messe qui frappe leur imagination plus vite que le chant de St. Grégorie. Maintenant, une autre raison, d'une valeur indiscutable est celle-ci: Nous vivons dans un pays protestant. Cependant, nous devons constater avec joie, que la religion catholique, loin de perdre de son prestige, va toujours grandissant aux Etats-Unis. Et pourquoi pas? Cette terre que nous foulons aux pieds n'a-t-elle pas été saturée du sang de nos nobles défenseurs de la foi? La croix y a été plantée par une main catholique! Cette croix, nous la voyons toujours. Elle nous assure du succès. Mais je reviens à ma pensée primitive, et je soutiens qu'il nous faut quelque chose, dans nos églises, qui puisse intéresser nos frères séparés. Ce quelque chose est sans contredit la belle musique. Chaque dimanche ici, et surtout les jours de grandes fêtes, nous avons toujours un nombre plus ou moins considérable de protestants qui assistent aux offices. Qu'il y ait défense expresse de ne chanter que du Grégorien, et je suis persuadé que leur nombre diminuerait sensiblement et se réduirait à rien avant longtemps. Au contraire, ils sont attirés d'abord par notre belle musique sacrée, qui doit leur plaire mieux que les hymnes de Sankey; et si j'en juge par notre petite ville, les paroles de notre intelligent prédicateur, le Rév. M. McDermott, ne tombent pas toujours dans le vide. Nous avons des conversions qui s'opèrent, et les causes primitives de ces conversions ne sont certainement pas dues au plain-chant.

Maintenant, M. l'éditeur, je ne veux aucunement me poser comme un adversaire du Chant Grégorien. Loin de là je trouve que comme musique catholique, il n'y a rien qui puisse le remplacer. Je suis bien plus opposé à ces gens qui nous arrangent un "Tantum Ergo" sur l'air de "Silver Threads among the gold" ou sur quelques autres balivernes semblables. Mais comme je le faisais remarquer précédemment, je crois que son introduction définitive sera à peu près impraticable et même préjudiciable. Quand à ceux qui ne veulent adopter que ce genre de musique, le Répertoire de Labelle est certainement ce qu'il y a de mieux. L'harmonie est magnifique et ne laisse rien à désirer. Quand aux autres qui préféreront s'occuper de musique un peu plus fuisie, il faut être très prudent sur le choix des auteurs, et autant que possible, ne se servir que de compositions qui ont un caractère purement religieux.

Votre très-humble,

J. OVIDE D. de BONDY,

Organiste de l'Eglise, St. Marie.
L'Emigré Canadien.

VIE ANECDOTIQUE DE PAGANINI.

IV.

Quelques anecdotes racontées par Paganini lui-même.

Plusieurs écrivains, dans des articles sur Paganini, ont avancé que cet artiste éminent avait reçu une éducation brillante, qu'il parlait et qu'il écrivait avec la plus grande facilité toutes les langues vivantes. Ceci est inexact, Paganini n'écrivait et ne parlait aucune autre langue que l'italien et l'anglais. Dans les dernières années qu'il a passées à Paris, il était parvenu à se faire comprendre en ajustant tant bien que mal quelques mots français les uns à la suite des autres. Il n'avait jamais pu s'astreindre à des études sérieuses de prononciation, et, chose bizarre, sa mémoire, qui était merveilleuse pour retenir les motifs ou les phrases musicales les plus compliquées, se refusait à conserver les mots des idiomes les plus simples. — A l'étranger, en Allemagne surtout, où Paganini passait pour être d'une sordide avarice, on prétendait que l'illustre violoniste simulait de ne pas comprendre l'allemand afin de se soustraire aux importunités des domestiques, qui l'obsédaient de demandes d'argent avant et après ses concerts. C'est encore là une invention des feuilles allemandes. — De préférence il recherchait les personnes qui parlaient l'italien. Lorsqu'il avait le bonheur de rencontrer des gens qui ne faisaient point spéculation de leurs visites, il se livrait par moments à une gaieté folle; sa parole roulait rapidement; il était heureux dans ces heures de verbiage de pouvoir raconter, sans réticence et avec de grands éclats de rire, de petites histoires singulières. Ainsi nous lui avons entendu répéter plusieurs fois une anecdote assez connue, mais qui, dans la bouche de Paganini, avait un cachet tout particulier.

« J'étais un jour dans les rues de Vienne, disait-il, un soir que le tonnerre grondait dans le ciel et que la pluie frappait les fenêtres; je sortais de mon hôtel et je marchais lentement, sans but, regardant ces bonnes têtes d'Autrichiens, blondes et carrées, lorsque la pluie et l'orage me surprirent tout à coup dans un faubourg. J'étais seul, ce qui m'arrivait rarement. Pour retourner chez moi il aurait fallu faire une demie lieue de chemin au moins; je n'avais qu'un moyen, c'était de prendre une voiture. J'arrêtai successivement trois gondoles; mais les conducteurs, ne comprenant pas la langue que je parlais, continuaient leur course et refusaient de m'ouvrir les portières de leurs voitures. Une quatrième gondole vint à passer; la pluie tombait fortement, il faisait un temps affreux. Cette fois le cocher m'avait compris; il était Italien, véritablement Italien. En montant, je voulus faire prix avec lui; mais sur cette question que je lui posai :

— Combien prendrez-vous pour me ramener à mon hôtel ?

— Cinq florins, me répondit-il, le prix d'un billet d'entrée pour les concerts Paganini.

— Coquin que tu es, lui répondis-je, comment oses-tu exiger cinq florins pour une si petite course ? Paganini joue sur une seule corde; mais toi, peux-tu faire marcher ta voiture avec une seule roue ?

— Eh, monsieur ! il n'est pas aussi difficile qu'on le prétend de jouer sur une seule corde; je suis musicien, et aujourd'hui j'ai doublé le prix de mes courses pour aller entendre ce monsieur que l'on appelle Paganini.

« Je ne marchandai plus. Le cocher me conduisit avec conscience. J'avais mis plus d'une demie heure pour venir à pied dans le faubourg; en moins de dix minutes j'arrivai devant la porte de mon hôtel. Je sortis cinq florins de ma bourse et un billet de mon portefeuille :

— Tiens, voilà la somme que tu m'as demandée, dis je au cocher, et de plus un billet pour aller entendre ce monsieur

Paganini dans un concert qu'il doit donner demain à la Salle Philharmonique.

En effet, le lendemain, à huit heures du soir, la foule se pressait aux portes de la salle où je devais me faire entendre. Je venais d'entrer, lorsqu'un commissaire vint m'appeler en me disant: Il y a à la porte un homme en jaquette, assez malproprement vêtu, qui veut entrer à toute force. Je suivis le commissaire. C'était le cocher de la veille, qui, usant du droit que je lui avais donné, voulait s'introduire avec son billet. Il criait qu'on lui avait fait cadeau de sa place, et qu'on ne pouvait lui refuser l'entrée du concert. Je fis lever la consigne, et malgré sa jaquette, ses gros souliers mal cirés, je fis entrer mon homme, pensant qu'il se perdrait dans la foule. A mon grand étonnement, dès que je me présentai sur l'estrade, j'aperçus devant moi le cocher, qui produisait une très grande sensation par le contraste qu'offraient ses vêtements et sa figure avec les jolis minois et les riches parures des dames placées aux premières galeries. Chacun de mes morceaux fut applaudi avec entraînement; j'obtins un très grand succès, mais l'homme à la jaquette avait au moins autant de succès que moi. Il battait des mains et criait au milieu d'un morceau, lorsque tout le monde était silencieux. Ses gestes, ses cris, ses applaudissements, qui tenaient du délire, le faisaient remarquer autant que sa mise, qui était des plus burlesques.

« La soirée se termina, et, grâce au ciel, ce fut sans aucun accident. Le lendemain, à mon lever, on m'annonça qu'un homme demandait à me parler; il ne voulait pas se nommer, et, comme je tardais trop à répondre, je vis arriver le même individu qui avait excité tant d'hilarité à mon concert. Mon premier mouvement fut de le faire jeter par les escaliers; pourtant il avait un air si humble, que je n'en eus pas le courage.

— Diavolo ! que voulez-vous ?

— Excellence, me répondit-il, je viens vous demander un service, un grand service... Je suis père de quatre enfants, je suis pauvre, je suis votre compatriote, vous êtes riche, vous avez une réputation sans égale; si vous le voulez, vous pouvez faire ma fortune.

— Que veux-tu dire ?

— Eh bien, autorisez-moi à écrire en gros caractères derrière ma voiture ces deux mots: *Cabriolet de Paganini!*

— Va-t-en au diable !... Mets ce que tu voudras...

« Cet homme n'était ni fou ni imbécile. En quelques mois il fut connu à Vienne beaucoup plus que je ne l'étais moi-même. Avec cette inscription, que je ne lui avais pas défendu de prendre, il fit une fortune considérable. Deux ans après je retournai à Vienne, le cocher avait acheté l'hôtel où j'étais descendu avec le produit de ses courses. En deux ans sa fortune s'était élevée à cent mille francs, et il avait revendu le cabriolet cinquante mille francs à un riche lord anglais »

Voici une autre anecdote qui nous a été racontée par Paganini.

Il se trouvait à Berlin dans une réunion où un jeune musicien, fort prétentieux cherchait à briller, ou plutôt à faire briller le talent qu'il n'avait pas. Cet artiste présomptueux exécuta plusieurs solos sans produire une grande sensation. Les auditeurs connaissaient Paganini; le jeune violoniste seul ne le connaissait pas. Prié instamment de donner aussi un échantillon de son talent, et non sans avoir fait quelques façons, Paganini jona plusieurs variations d'une manière si pitoyable que toute la société éclata de rire. Le violoniste en herbe ne manqua pas de faire chorus avec le public, et exécuta un nouveau morceau avec une affectation de supériorité incroyable. Paganini lui cria à haute voix: Bravissimo ! Puis il reprit le violon et joua cette fois à la Paganini, de telle façon que l'auditoire resta pétrifié. Le malheureux musicien fut stupéfait, quitta la société sans remercier son maître de la leçon qu'il venait de recevoir, et garda une haine implacable à la famille chez laquelle s'était passée cette scène amusante. Il faudrait consacrer un volume tout entier aux historiettes qui s'entremêlent à la carrière artistique de Paganini. Sa vie est un véritable recueil

de faits bizarros, d'anecdotes divertissantes. Nous allons le suivre maintenant à Paris et à Londres, dans les concerts et dans les grands cercles; où nous le retrouverons avec son humeur étrange et son caractère excentrique.

—:o:—

V

Paganini à Paris.

—:o:—

Après six années d'ovations en Autriche, en Prusse, en Saxe, en Bavière, en Pologne, Paganini arrive enfin à Paris en 1831.

Paris est le point lumineux vers lequel se portent les regards de tous les hommes d'élite, dont l'Europe a proclamé le génie; c'est le foyer rayonnant qui attire tous les esprits amoureux de renommée et de gloire; c'est le creuset où fermentent et s'épurent toutes les grandes créations. Paris, ses sourires, ses suffrages, ses applaudissements; voilà le rêve, l'idéal, la passion de l'artiste qui se sent de l'inspiration et de l'avenir; Paris, c'est le cri qui s'échappe de son cœur, au nord comme au midi, sur les bords du Rhin comme sur ceux de la Tamise, sur les sommets des Alpes comme dans les vallons de l'Helvétie! C'est en vain que l'Allemagne, l'Italie et l'Angleterre lui auront jeté l'or à pleines mains et prodigué toutes leurs couronnes; c'est en vain que le nouveau monde épusera en sa faveur toutes les formules de l'admiration, et qu'il moissonnera sur ce sol fécond des richesses et des honneurs qui dépassent ses plus ambitieuses espérances; il ne se croira point définitivement entré dans la famille des grands artistes tant que Paris n'aura pas mis le sceau à sa réputation.

Paris, c'est le goût, le sentiment, l'intelligence parvenus à leur plus haut degré de finesse, d'expansion et de maturité. Paris, c'est l'autorité souveraine, acceptée et reconnue de l'Europe entière, qui juge en dernier ressort tous les talents, qui détruit ou consolide toutes les réputations. Que sa puissante voix fasse retentir un nom dans le monde, et ce nom est tout à coup rehaussé d'un prestige contre lequel sont impuissants les efforts multipliés de la haine et de l'envie.

Paganini obéissait, lui aussi, à cet instinct irrésistible qui attire vers le centre de la civilisation européenne, toutes les organisations privilégiées. Mais il arrivait plein de confiance et d'ardeur dans tout l'épanouissement de ses facultés merveilleuses, avec la certitude d'un éclatant succès. Il arrivait entouré d'un intérêt exceptionnel, d'un charme mystérieux, et en quelque sorte d'une poétique auréole. Ses caprices, ses excentricités, la bizarrerie de ses aventures, les étranges récits, ou plutôt les fantastiques légendes qui se rattachaient à sa jeunesse; sa physionomie, où brillaient tour à tour une gaieté bouffonne, une douce mélancolie, un rayon divin, un éclat satanique; tout en lui était de nature à impressionner vivement les imaginations.

D'ailleurs il ne faut pas oublier que nous étions en 1831.

Un artiste de la trempe de Paganini ne pouvait pas se produire à Paris dans des circonstances plus favorables. Une grande secousse politique venait d'ébranler la société, et sous l'influence de cette commotion les intelligences s'échauffaient; un souffle ardent et passionné agitait le monde littéraire et artistique. Les innovations les plus aventureuses étaient accueillies avec faveur; les tentatives les plus téméraires comptaient des défenseurs enthousiastes. Jugez donc quelle ardente curiosité dut exciter un artiste qui passait pour avoir reculé les limites et développé d'une façon merveilleuse les ressources de cet art, auquel les Baillot, et les Viotti semblaient avoir imprimé le cachet de la perfection.

(A continuer.)

PLAISANTERIE.

—:o:—

Edouard Ourliac, consulté par un de ses amis sur le titre qu'il devait donner à une Cantate qu'il allait publier, eut avec lui ce dialogue.

—Est-ce que dans ta cantate il y a du tambour ?

—Non.

—Et de la trompette ?

—Pas davantage.

—C'est parfait. Alors, appelle-la : *Sans tambour ni trompette.*

—:o:—

NAISSANCE.

—:o:—

En cette ville, le 3 Septembre dernier, la Dame de M. Trefflé Lévoillé, une fille.

—:o:—

MARIAGES.

—:o:—

—En cette ville, mercredi, le 4 Septembre dernier, à l'Eglise de Notre-Dame, par le Révd. Messire Rousselot, curé, Léandre Brault, Ecr., fils de Joseph Léandre Brault, Ecr., agent de l'assurance Royale, à Mademoiselle Marie-Louise, fille aînée de Charles P. Hébert, Ecr., marchand.

—Mardi, le 17 Septembre dernier, à l'Eglise St. Jacques de cette ville, par le Révd. Messire Théberge, frère du marié, J. A. Théberge, Ecr., Receveur à la Banque Ville-Marie, à Mademoiselle Laura, fille de Pierre A. C. Munro, Ecr., M. D., Président du Collège Victoria de cette ville.

—Mardi, le 17 Septembre dernier, à l'Eglise St. Joseph de cette ville, par le Révd. Messire Penodeau, M. Octavien Peloquin, à Mademoiselle Christine, fille de feu Joseph Potvin, de cette ville, et membre du Chœur du Gesù.

—:o:—

DECES.

—:o:—

En cette ville, jeudi, le 26 Septembre, à l'âge de deux mois, Lewis-Albert, enfant de J. A. Finn, Ecr., membre du chœur de la Cathédrale et professeur à l'Académie Commerciale Catholique.

—:o:—

Abonnements reçus dans le cours du mois.

—:o:—

Mai 1378-79.—Mdes. E. J. Barbeau, V. A. Clément, W. Desmarteau, C. Gill.—Mlles Staysy, Gilmartin, H. Leclair, —Les Couvents des Ursulines de Trois-Rivières, St. Hubert, St. Michel de Bellechasse, Révd. Sœur Devins.—Le collège de Memramcook, Mount St. Mary's College.—Les RR. MM. Lesage, P. A. Pouliot, Les Frères des Ecoles Chrétiennes.—La bibliothèque de la Législature Fédérale d'Ottawa.—MM. Laverrière, Ls. Larivé, J. A. Blondin, Jos. Hudson, J. B. Beuregard, Alf. Larocque, père, Alph. Leclair, N. Bourrassa, E. Dionne, P. Chartrand, C. Prévost, Ph. Boulay, E. Hardy, Ls. Normandin.

CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des
DIMANCHES ET FÊTES.

OCTOBRE.—(Continué).

DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10 J.	St. François Borgia, S. J.	Première représentation du <i>Robert le Diable</i> de Meyerbeer, à Bruxelles, 1833.
11 V.	St. Cyprien. (40 h. St. Alphonse)	Première représentation, de <i>l'Ariodant</i> de Méhul, à Paris, 1798.
12 S.	St. Wilfrid.	Premier grand concert provincial (125 exécutants) de Trois-Rivières, à l'occasion de l'inauguration de l'Hôtel-de-Ville, 1872.
13 D.	Maternité de la B. V. M. (40 h. Longue-Pointe.) Double-Majeur, (494.) Messe des Doubles Majeurs. 2des. Vêpres du jour, (598.) Mémoires de St. Calixte, <i>Iste Sanctus</i> , v. <i>Gloria</i> , (504.)—et du XVIII Dimanche après la Pentecôte, <i>Tulit</i> , (271)	
14 L.	St. Calixte, P. M.	Mort du célèbre violoniste compositeur H. W. Ernst, à Nice, 1865.
15 M.	Ste. Thérèse. (40 h. St. Michel.)	Naissance de A. Dreyschock, à Zach, 1818.
16 M.	St. Edouard.	Première représentation du <i>Nabuchodonosor</i> de Verdi, à Paris, 1845.
17 J.	Ste. Hedwidge. (40 h. St. Jacques l'Aschigan.)	Naissance de Léon Jouret, à Ath, 1828.
18 V.	St. Luc, Évangéliste.	Mort de E. H. Méhul, à Paris, 1817.
19 S.	St. Pierre d'Alcantara. (40 h. Ste. Thérèse.)	Naissance de Fumagalli, 1828.
20 D.	Pureté de la B. V. M. Double-majeur. (496.) Messe des Doubles Majeurs. 2des. Vêpres du jour, (601.) Mémoires de St. Jean de Canti, <i>Similabo</i> , v. <i>Amavit</i> , (530.)—du XIX Dimanche après la Pentecôte, <i>Intravit</i> , (272.)—de St. Hilarion, <i>Hic vir</i> , v. <i>Justum</i> , (534.) et de Ste Ursule, <i>Prudentes</i> , v. <i>Adducetur</i> .	
21 L.	St. Jean de Canti. (40 h. Ste. Geneviève.)	Début d'Emma Lajeunesse (Albani) à New-York, dans la <i>Somnambule</i> , 1874.
22 M.	St. Philippe, Ev. M.	Naissance de Franz Liszt, à Reiding, 1811.
23 M.	St. Romain. (40 h. St. Bruno.)	Naissance d'Albert Lortzing, à Berlin, 1803.
24 J.	St. Raphaël, Archange.	Naissance de Ferdinand Hiller, à Francfort, 1811.
25 V.	St. Chrysanthé et Darie. (40 h. St. Edouard.)	6,000 auditeurs assistent à l'exécution du <i>Désert</i> , par 150 amateurs canadiens, sous la direction de A. J. Boucher, au Palais de Cristal de Montréal, 1866.
26 S.	St. Evariste.	Bataille de Châteauguay, 1813.
27 D.	Patronage de la B. V. M. (40 h. Pointe-Claire.) Double-Majeur, (498.) Messe des Doubles-Majeurs. 1res. Vêpres de SS. Simon et Jude, (472.) Mémoire du Patronage de la B. V. M., <i>Beitam</i> , (555) v. <i>Dignare</i> (553.)	
28 L.	SS. Simon et Jude, Apôtres.	Naissance de Henri Bertin, à Londres, 1798.
	St. Narcisse. (40 h. St. Joseph du Lac)	Séance musicale, offerte à Mgr. Bourget, en son Palais Episcopal, à l'occasion de ses Noces d'or, par le Chœur et l'orchestre du Gesù, 1872.
29 M.		
30 M.	Le Bienheureux Alphonse Rodriguez.	Première représentation du <i>Masaniello</i> de Carafa, à Bruxelles, 1828.
31 J.	Jeâné. St. Quentin. (40 h. Mt. Ste. Marie, Montréal.)	Naissance de Jules Denefvo, à Chimay, 1814.

Consacre aux Ames du Purgatoire.

NOVEMBRE.

Ce mois a 30 Jours.

Novembre, (du latin *November*), a été ainsi nommé parce qu'il était le neuvième mois de l'année romaine.

1 V.	La Toussaint. 1re. Classe, avec octave. (362.) Messe Royale. 2des. Vêpres du jour, (478.) Vêpres des Morts, (556.)	
2 S.	Les Trepasses. (40 h. Villa-Maria.) Double Messe de Requiem, sans orgue. On se procure la Messe des Morts, harmonisée, au Magasin de Musique de A. J. Boucher.	
3 D.	XXI après la Pentecôte. Semi-double. (205.) Messe des Dimanches de l'année. 1res. Vêpres de St. Charles, (479.) Mémoires du XXI Dimanche après la Pentecôte, <i>Serve</i> , (273.)—de l'Octave, <i>O quam</i> , v. <i>Exultabunt</i> , (478.) et de St. Vital, <i>Istorum</i> (516.) v. <i>Lætamini</i> , (515)	
4 L.	St. Charles, E. C. (40 h. St. Placide)	Mort de F. Mendelssohn, à Leipzig, 1847.
5 M.	St. Marcol.	Naissance de Frédéric Kreubé, à Luneville, 1777.
6 M.	St. Léonard. (40 h. Joliette)	Destruction de l'imprimerie du "Vindicator," 1837.
7 J.	St. Herculan.	Naissance de Niedermeyer, 1803.
8 V.	St. Godefroi. (40 h. St. Vincent de Paul.)	<i>L'Elisée</i> de Mendelssohn, exécuté à New-York pour la première fois, 1847.
9 S.	St. Théodore le jeune.	Naissance de J. Théodore Radoux, à Liège, 1835.

Nous introduisons au Public Musical, aux Professeurs, aux Commencants, aux *Petites Mains* surtout,

LA NOUVELLE ET ATTRAYANTE

METHODE DE BLAKE,

POUR LE PIANO,

Contenant outre les Principes, Gammes et Exercices d'usage, plus de 60 PAGES d'Airs populaires et nouveaux,

ENTRE AUTRES,

PRINCE IMPERIAL GALOP, TITUS MARCH, BLACK KEY Polka-Mazurka, LES CLOCHES DU MONASTÈRE, MOONLIGHT ON THE LAKE, Valse et Polka de MADAME ANGOT, JOLLY BROTHERS GALOP, MONEY MUSK, ST. PATRICK'S DAY, LE DESIR, ROCHESTER SCHOTTISCHE, LES ROSES VALSE, FIRST KISS VALSE, U and I VALSE, &c., &c.

PRIX: 75 CENTS. - - RELIÉ, \$1.00.

LE RECUEIL DES RECUEILS

Surpassant en nouveauté, en variété et en excellence tous les autres recueils connus,

LE

HOMME FAVORITE,

Superbe volume relié, orné de deux portraits d'artistes célèbres, contenant

51 MORCEAUX CHOISIS

Et, pour la plupart, NOUVEAUX,

Entre autres, SHEPHERD'S EVENING SONG, WAVES OF THE OCEAN GALOP, CHANSON DES ALPES, ON THE RACE COURSE, VALSE DE CHOPIN en *mi bémol*, PEARL OF LOVE, ANGEL VOICES EVER NEAR, etc., etc., aussi plusieurs jolis morceaux à 4 MAINS.

La valeur de ces 51 morceaux, achetés séparément, dépasse \$25.00, tandis que le prix du Recueil complet, relié n'est que de \$2.50.

Sur réception du prix nous expédierons ce magnifique volume à toute adresse, *franc de port.*

Aux DIRECTEURS de CHOEURS, FABRIQUES, Etc., Etc.,

MESSE DES MORTS,

HARMONISÉE A QUATRE PARTIES, COMPRENANT LES

Libera, De Profundis et un Offertoire nouveau

DE L'ABBE MICHEL.

PRIX: 20 Cts. l'Exemplaire, ou \$2.00 la Douzaine.

AUSSI

La MESSE ROYALE, Harmonisée a quatre Parties

D'APRES L'ARRANGEMENT DE NOVELLO, PAR A. J. BOUCHER.

PRIX: 25 Cts. L'EXEMPLAIRE, ou \$2.50 la DOUZAINE.

En vente au Magasin de A. J. BOUCHER, No. 252 Rue Notre-Dame, où l'on trouve également un choix de Musique Religieuse des plus variés.